

Jamel, l'humour avec passion

Depuis Astérix et Obélix: mission Cléopâtre, il n'avait plus donné de nouvelles fraîches. Fort de son succès, on pensait pourtant que Jamel Debbouze prendrait d'assaut le grand écran. Mais non, silence ciné. Ne recevant aucune proposition suffisamment intéressante pour le faire vibrer, la nouvelle idole des jeunes a décidé de prendre les choses en mains: jouer les Luc Besson au Maroc en mettant en chantier la création de studio de cinéma à Marrakech, terminer le scénario qu'il travaille avec Jean-Pierre Bacri depuis plus de deux ans ("Nous avons écrit plusieurs versions mais aucunes ne nous plaît vraiment") et, surtout, remonter sur les planches avec un nouveau one-man-show, quatre ans après Jamel en scène. "Le contact avec le public me manquait terriblement, je suis fait pour ça."

Jamel 100% Debbouze va donc occuper la scène parisienne pendant plus d'un mois (Casino de Paris, Bataclan et Olympia) et ça sent déjà le triomphe. Car tout ce que touche le gamin de Trappes, aujourd'hui installé dans le très cosy Saint-Germain-des-Prés, se transforme en or. Et il le mérite. "Son nouveau spectacle déchire grave", d'après les premiers spectateurs qui ont pu le découvrir en province. C'est vrai que le Jamel nouveau est de grande qualité. Hilarant, pertinent, touchant, il raconte sa vie à 100 à l'heure et se permet au passage quelques critiques bien senties. Rencontre avec un artiste talentueux et simple qui nous parle de son aventure américaine avec Spike Lee, de la question du voile à l'école et se défend de tout hold-up cinématographique. "Ma seule ambition : faire ce métier que j'aime sans tricher et le plus longtemps possible."

Journal du Dimanche – 21 Décembre 2003